

« Seul l'amour est lumière »

Le langage de cet évangile est troublant, n'oublions pas qu'il a été écrit il y a 2000 ans. Nous ne pouvons pas interpréter n'importe comment ce qui est dit : « *après une grande détresse, le soleil s'obscurcira et la lune ne donnera plus sa clarté, les étoiles tomberont du ciel, les puissances célestes seront ébranlées...* » Nous vivons au rythme des jours, des saisons, au rythme du soleil, au rythme de la lune... Les peuples originaires voyaient dans les forces célestes et de la nature des forces divines, ces forces étaient assimilées à des dieux, à des déesses. La façon de dire que « *le soleil s'obscurcira, que la lune ne donnera plus sa clarté et que les étoiles tomberont du ciel...* » signifie que ce temps de croire aux divinités est terminé. Le texte dit ensuite : « *alors on verra le fils de l'homme venir dans les nuées avec grande puissance et avec gloire.* » Les nuées sont le signe biblique de la présence de Dieu, avec Jésus le Fils de l'Homme, nous entrons dans une ère nouvelle. La « *grande détresse* » dont il est question est due à la situation des premiers chrétiens poursuivis et martyrisés pour leur foi. Rien à voir avec les catastrophes naturelles, les conflits entre nations, les guerres et massacres dont nous sommes témoins aujourd'hui.

Nous sommes encore sous le choc des images dantesques des inondations dans la région de Valence en Espagne. En réponse, il y a la mobilisation, les solidarités, les innombrables gestes qui ont sauvé des gens, les rassemblements qui ont exprimé la colère contre l'injustice ressentie... Tout cela nous fait voir la force de la vie, la force de l'entraide, la force de la fraternité, la force de l'amour. Cette puissance-là en fin de compte, aura raison de la catastrophe. Nous sommes toujours sous le choc de la guerre en Palestine et au Liban. En réponse, « **le Liban fait le choix de la solidarité pour ne pas céder aux divisions** » (La Croix du 12 novembre).

Cependant, catastrophes, guerres, conflits en tous genres, contribuent énormément à la croissance de la pauvreté dans le monde et dans toutes nos sociétés. Les mécanismes qui conduisent à des situations intenable jusqu'à l'extrême pauvreté, ne cessent de se développer. L'incapacité récurrente des pouvoirs publics à réguler les économies, les échanges, les marchés, est un spectacle navrant. Le refus entêté de trouver une entente pour placer l'être humain au cœur de toute décision, est révoltant. L'extrême pauvreté est un mal à combattre, elle détruit les personnes dans leur corps, dans leur être. L'extrême pauvreté est synonyme de mort lente, elle désespère et tue, c'est inacceptable.



Il y a huit ans le pape François a instauré une "journée mondiale des pauvres". Il a voulu cette journée en réponse à nos sociétés qui fabriquent des pauvres et qui ont une forte tendance à les ignorer. Il a voulu cette journée en réponse à une mentalité qui veut faire penser que les pauvres ne sont rien, qu'ils ne sont que des statistiques. Il a voulu cette journée en réponse à notre résignation et notre incompetence à vouloir changer les choses. Pour cela il nous propose le regard de Jésus, la façon de faire et de vivre de Jésus.

L'invitation qui nous est donc faite, à travers cette journée, est celle de chercher à vivre en cohérence avec la façon de vivre de Jésus. En premier lieu, toujours réviser et changer notre regard : arrêter de classer les personnes à partir de leur origine, à partir de leur façon d'être et de vivre (c'est un Rom, c'est un arabe...) Ces personnes ont un nom, une histoire, un cœur... il nous faudra toujours aller vers une relation qui ouvre le cœur, vers l'intelligence du cœur.

Voici un témoignage, celui de Frère Eric dans Pèlerin de la Trinité - À la rencontre des exclus, à la page 342.

[...] Dans une ville comme Annecy qui se glorifie d'être une des plus belles et des plus propres des Alpes, il ne peut pas y avoir de clochard ni de mendiant ; ou, s'il y en a, il ne faut pas qu'il soient visibles... il doivent se cacher. [...] Je n'avais pas marché plus de cinq minutes quand j'ai entendu des sanglots discrets. Un homme était assis à la porte d'un magasin, tout recroquevillé, et pleurait. Je me suis approché tout doucement de lui. [...] (J'ai reconnu) Papi, un vieillard au cœur toujours gai. [...] Papi pleurait... Tout seul sur le trottoir. Tout seul dans la nuit. [...] Quels abîmes sans fond avaient bien pu l'attirer pour le faire ainsi pleurer? [...] En silence, j'ai prié quelques instants, puis j'ai posé ma main sur son épaule [...] il a levé la tête, une grande tristesse se lisait sur son visage. Une tristesse venue de très loin. Il a posé sa main sur la mienne ébauchant un sourire, il a chuchoté : Merci... Merci... Ce n'est rien, c'est déjà passé, c'est seulement que parfois je pense à ma vie, à cette vie de la rue que nous vivons. Et alors je comprends [...] Tu comprends quoi papi ?... Ce qu'il ne faut pas comprendre, ce qu'il vaut mieux ne pas comprendre. [...] Il cherchait à dire ce qu'il avait sur le cœur. Alors il a continué tout doucement : [...] personne ne m'a jamais vraiment aimé... personne... jamais... Tu sais, si une seule personne m'avait vraiment aimé, je ne serai pas dans la rue aujourd'hui... [...] J'ai fermé les yeux. Une douleur hurlait dans mon cœur. Papi était dans l'abîme le plus profond [...] qui puisse engloutir un être humain. Dans les ténèbres du "n'être pas aimé". [...] Ce sont les ténèbres du peuple de la rue. [...] Il n'y a rien à dire. Rien... Mais il est possible d'être présent. [...] Seul l'amour a le pouvoir de dissiper et d'éclairer de telles ténèbres. Seul l'amour est lumière. [...] "Personne ne m'a jamais vraiment aimé"... Quand viendra le jour où personne, jamais plus, ne pourra dire de telles paroles ?

C'est pour cela qu'il y a une journée mondiale des pauvres !

P. Maurice

33° D.O.

B

Mc 13, 24-32